MICHELE PELLEGRINO
(1903-1986)

Avec Michele Pellegrino vient de disparaître non seulement une des grandes figures de l'Église d'Italie, mais le plus grand patristicien italien de sa génération. Il n'était pas membre de notre Société, mais je veux rappeler que c'est ici, à la Sorbonne, qu'il fut avec Henry Chadwick, Pierre Courcelle et Henri Marrou, l'un des fondateurs les plus ardents de l'association internationale d'études patristiques, qui s'est développée depuis lors dans le monde entier. Spécialiste de l'apologétique, de la poésie chrétienne, de la plus ancienne hagiographie, et plus encore de saint Augustin, Michele Pellegrino était bien l'un des nôtres. Par son enseignement et ses nombreuses publications au long de plus de quarante années, Michele Pellegrino a réhabilité en Italie — et ailleurs — « la dignité littéraire des auteurs chrétiens », selon l'heureuse formule de son élève Eugenio Corsini, notre collègue à l'Université de Turin où il lui succéda en compagnie de Franco Bolgiani. Fin et savant, chaleureux et simple, Michele Pellegrino s'était attiré le respect, l'estime, voire l'amitié fidèle de tous ceux qui ont eu la chance de le rencontrer et de collaborer avec lui. Durant un quart de siècle, il a occupé à la Faculté des Lettres de Turin la chaire de littérature latine chrétienne, à laquelle il avait été appelé par le grand spécialiste des études classiques que fut Augusto Rostagni. Le gros volume de *Mélanges* qui lui fut offert en 1975 compte plus de vingt contributions de latinistes et d'hellénistes français : c'est dire les relations privilégiées qu'il n'a cessé d'entretenir avec tous les patristiciens de notre pays. Il reste pour nous tous, par ses travaux, un véritable modèle ; mais aussi, par sa personnalité, selon le mot de Dante, « un maître et un guide ».

Jacques Fontaine.